

« On a évité le pire au Ouen Toro » selon le WWF

VAL-PLAISANCE.

Depuis dix ans, le WWF mène au parc du Ouen Toro une opération de reboisement de la forêt sèche. Après la dernière sécheresse et les incendies, quel est l'état de ces parcelles ?

Le soleil s'est à peine levé que l'équipe de bénévoles, encadrée par le WWF, se retrouve sur le parking de la plage de l'Aquarève. « Chut ! », souffle Hubert Géraux tout en pointant son doigt vers un oiseau aux allures de corbeau. « C'est un échénilleur calédonien. Il n'y a qu'un seul couple dans le parc », murmure le responsable de l'ONG écologiste, en Nouvelle-Calédonie. Ce mercredi matin, ils sont cinq volontaires à se diriger vers les hauteurs du parc du Ouen Toro. L'objectif ? « Nous allons défricher une parcelle de ses



« Les 35 parcelles que compte le projet sont éparpillées sur tout le parc », indique Hubert Géraux Photos B.S

mauvaises herbes afin d'aider les espèces plantées à mieux se développer. »

DES PARCELLES SAUVES...

La sécheresse que le pays a connue il y a quelques mois n'a pas eu tant d'impact que ça sur

les plantations. « Le principe de ces parcelles, c'est qu'elles sont en cogestion », explique le responsable. C'est-à-dire que « les parcelles sont entretenues par la mairie mais aussi par des particuliers et/ou des entreprises. On a celle de la Cafat, de l'Aviation civile, de Caledoclean, etc. Les membres de ces différents groupes peuvent venir entretenir leur bout de terrain quand ils le souhaitent ». Heureusement pour les pousses d'arbres, (la plupart des espèces menacées et endémiques), « des cuves sont fournies par la Calédonienne des Eaux. L'action conjointe de toutes ces personnes a permis aux arbres de tenir jusqu'au retour de la pluie ». Ce sont les incendies qui ont le plus fait souffrir. « Les pyromanes qui ont incendié la forêt ont certes détruit quelques arbres, deux ou trois. Heureusement pour nous, le tapis de copeaux au pied

des pousses a retenu assez d'humidité pour les sauver des flammes », se réjouit Hubert Géraux. « On a évité le pire », souffle le responsable.

... ET QUI NOURRISSENT

Les premières pousses plantées il y a déjà dix ans sont aujourd'hui de grands arbres. Par ailleurs, en plus de reconstituer des parcelles de forêt, ces plantations offrent désormais un abri ainsi qu'un garde-manger à une faune importante. « Regardez ce groupe de lunettes à dos vert », signale l'écologiste, en montrant un buisson rempli de petits volatiles. « Ce sont de fabuleux jardiniers car ils nous débarrassent des pucerons qui s'attaquent aux feuilles. C'est un bel exemple de collaboration avec la nature », sourit le responsable.

Baptiste Sisco

Baptiste.sisco@lnc.nc



Le reboisement passe aussi par la suppression de certaines espèces invasives. Philippe Huart abat ici du faux mimosa.